

Tangence



Julie LeBlanc, *Énonciation et inscription du sujet. Textes et avant-textes de Gilbert Larocque*, Toronto, Éditions du Gref, coll. « Theoria », 2000, 302 p.

Geneviève Désilets

Numéro 68, hiver 2002

Littérature et mathématiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008254ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008254ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Désilets, G. (2002). Compte rendu de [Julie LeBlanc, *Énonciation et inscription du sujet. Textes et avant-textes de Gilbert Larocque*, Toronto, Éditions du Gref, coll. « Theoria », 2000, 302 p.] *Tangence*, (68), 155–157.
<https://doi.org/10.7202/008254ar>

Compte rendu

Julie LeBlanc, *Énonciation et inscription du sujet. Textes et avant-textes de Gilbert Larocque*, Toronto, Éditions du Gref, coll. « Theoria », 2000, 302 p.

Les travaux de Julie LeBlanc, qui portent sur la littérature québécoise actuelle, l'écriture féminine, la génétique textuelle, la théorie et la sémiotique littéraires, ont le mérite de mettre en évidence les liens étroits qui se nouent entre la littérature et les autres savoirs. Pareille approche multidisciplinaire s'observe aussi bien dans différents articles de l'auteure publiés dans des revues savantes (*Texte, Voix et images, Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, etc.) qu'à l'occasion de l'édition critique du roman *Les masques* de Gilbert Larocque parue en 1998.

La mise en rapport de savoirs émanant de la littérature et de la linguistique oriente l'ouvrage de LeBlanc qui retient ici notre attention. Au sein d'une étude qui traite de l'énonciation et des traces de la subjectivité à l'œuvre dans les textes et les avant-textes du romancier Gilbert Larocque, Julie LeBlanc tente de montrer de quelle manière la subjectivité permet de se dévoiler dans les textes, c'est-à-dire à quels niveaux et à quels degrés le sujet de l'énonciation se manifeste. L'intention est donc de cerner l'activité du sujet, les points d'ancrage ainsi que les lieux d'émergence de la subjectivité en prenant pour cadre d'analyse l'énonciation située dans « le processus de production et d'actualisation du discours narratif » (p. 214). Alors qu'il met en relief l'importance des pouvoirs heuristiques de la linguistique de l'énonciation pour l'étude de textes littéraires et élabore une méthodologie qui fait dialoguer la théorie de l'énonciation, la narratologie, la philologie et la génétique textuelle, le travail de LeBlanc instaure un lien fondamental entre savoir épistémologique et savoir textuel. Un tel va-et-vient entre discours théorique et discours critique, entre énonciation et énoncé, entre texte et avant-texte, permet de produire une poétique du récit larocquien qui, relevant de la théorie de l'énonciation et de la génétique textuelle, devient une « poétique à triple face » (introduction, p. XVIII), dans la mesure où celle-ci relève à la fois de la production, de la réception et du texte lui-même.

Aussi, la démarche de Julie LeBlanc s'appuie principalement sur une méthode hypothético-déductive qui lui permet de considérer les notions théoriques restreintes et élargies de l'énonciation par l'étude pratique de quatre romans de Gilbert Larocque : *Après la boue* (Montréal, Éditions du Jour, 1972) ; *Serge d'entre les morts* (Montréal, Éditions VLB, 1976) ; *Les masques* (Montréal, Québec/Amérique, 1980) ; *Le passager* (Montréal, Québec/Amérique, 1984). Dans la première partie de l'ouvrage intitulée « Vers une conception "restreinte" et "étendue" de l'énonciation », Julie LeBlanc expose le cadre liminaire théorique et méthodologique, de manière à mettre en place les principaux concepts utilisés pour l'étude des lieux d'inscription de la subjectivité langagière dans les œuvres de Larocque : l'énonciation, la deixis, la modalité et les silences textuels. La mise en place de ces différents concepts qui permettent d'identifier les locuteurs, de préciser le contenu spatio-temporel de l'énonciation ainsi que les données logiques, linguistiques et psychologiques participant à l'élaboration de l'énoncé conduit à une pragmatique de l'énonciation qui tente de relever les marques plus subtiles des points d'ancrage de la subjectivité tels les silences textuels. L'analyse des glissements déictiques dans *Après la boue*, de la modalisation dans *Les masques* et de la mise en récit des silences dans *Serge d'entre les morts*, témoigne de l'emploi des indicateurs de la deixis et de la modalité à des fins de subversion visant à rendre confus le discours narratif, l'identité du sujet d'énonciation et la délimitation de l'espace-temps du récit. Le dérèglement des marques énonciatives mettant à jour la subjectivité se remarque également dans l'étude des manuscrits et des documents génétiques, c'est-à-dire dans les avant-textes de Gilbert Larocque. Le recours à la critique génétique permet, de fait, à Julie LeBlanc d'étendre considérablement le champ de réflexion ayant trait à l'énonciation, d'observer le processus de création de l'auteur tout en dépistant, à travers le jeu des déictiques et de la modalité, les positions qu'occupe successivement le sujet de l'écriture dans sa relation à l'énoncé. L'étude des avant-textes dévoile les pratiques du locuteur-scripteur qui contribuent à la naissance et au développement du texte en gestation pour former une véritable « histoire transformationnelle de l'énonciation » (p. XIII).

L'originalité de la démarche de Julie LeBlanc se fonde particulièrement sur la mise en commun de divers savoirs au sein de son étude, ce qui permet de privilégier une nouvelle approche de la théorie de l'énonciation. De même, son analyse méthodique et souple permet d'allier efficacement l'analyse du discours aux textes

de Larocque et témoigne du souci de vulgariser une approche complexe. L'illustration des traces d'une subjectivité indécidable et ébranlée dans l'œuvre larocquienne fait en sorte que cette dernière peut être associée à une écriture contemporaine synonyme, bien souvent, de déconstruction. En effet, la mise en scène d'un sujet divisé qui remet en question le caractère véridictoire de son discours, l'ébranlement de la dichotomie réel/imaginaire, la désarticulation et la déstructuration du récit par le brouillage spatio-temporel posent une série de questions épistémologiques engagées par l'avènement de la postmodernité et reliées au problème de la vérité littéraire et, par extension, à la remise en cause des notions « d'autorité, de *vision totalisante* et de *vérité* » (p. 96) dans le récit de fiction. L'entreprise de Julie LeBlanc peut donc être liée à une rhétorique de la déconstruction qui s'observe autant au niveau de la production littéraire qu'au niveau de la réception, en mettant à profit des « stimuli de lecture » (p. 111) qui engagent tout entier le lecteur.

Geneviève Désilets, Université du Québec à Trois-Rivières